

DOCUMENTS ET COMMUNICATIONS

UN DOCUMENT IBÂDITE INÉDIT SUR L'ÉMIGRATION DES
NAFŪSA DU ĠABAL

(Note supplémentaire)

Dans un article publié sous ce titre dans le dernier cahier des „Folia Orientalia“¹, j'ai donné le texte arabe et la traduction française d'un document provenant de l'imām ibādite 'Abd al-Wahhāb b. 'Abd ar-Rahmān b. Rustum (168—208 = 784/85—823/24) où il est question d'un territoire octroyé par cet imām aux émigrés de Ġabal Nafūsa. Le document en question décrit ainsi les limites de ce territoire: „[De] Ward Ḳalawriya à Tinwaġdat, [ensuite] à Ḳabr as-Ṣayyād, [ensuite] à Fahm al-Masābih, [et ensuite] à Zaytūna al-Ma'āšir“. Selon une glose provenant d'un commentateur postérieur, à savoir d'Abū Zakariyā' Yahyā b. Wīḡman al-Hawwārī (mort en 487 = 1074/75), un savant ibādite originaire de l'Oued Righ, „le Sāhil (as-Sāhil) tout entier est contenu entre ces quatres limites“.

Au moyen âge, dans l'Est de la Berbérie, on réservait l'appellation du Sāhil (as-Sāhil) tout spécialement à la zone littorale de la Tunisie orientale, comprise entre Hergla au nord et Gabès au sud, et s'étendant vers l'ouest jusqu'à une journée de marche à l'est de Kairouan, ce qui correspond au Sahel de nos cartes géographiques. C'est dans le même sens qu'emploient cette appellation les anciens auteurs ibādites, comme p. ex. al-Wisyānī (XII^e siècle de n. è.), ad-Darġīnī (XIII^e s. de n. è.) et aṣ-Ṣammāhī (XVI^e s. de n. è.) qui parlent entre autres des colonies ibādites établies à Ḳafsat as-Sāhil („Ḳafsa du Sāhil“, aujourd'hui ad-Dīmās en Tunisie) et dans le Sāhil al-Mahdiyya „Sāhil d'al-Mahdiyya“ — c'est à dire dans cette partie du Sahel tunisien qui embrasse la ville d'al-Mahdiyya. C'est aussi de la même façon que j'ai compris le nom du Sāhil dans mon commentaire à l'édition de la lettre de l'imām 'Abd al-Wahhāb.

Cependant l'identification du Sāhil de notre document proposée par moi dans l'article en question n'est pas la seule possible. En effet

¹ Voir „Folia Orientalia“, vol. I 2, 1960, pp. 175—191. A cette occasion je voudrais corriger un erreur qui s'est introduit dans l'article en question. Or il faut corriger (à la p. 177, ligne 1) la date du règne de l'imām 'Abd al-Wahhāb en „208—250 = 823/24—871/72“.

mon illustre confrère, M. H. H. Abdul-Wahab a émis, dans une lettre du 26 octobre 1960 qui m'est adressée une hypothèse d'après laquelle on devrait plutôt voir dans le Sāhil de la lettre de l'imām 'Abd al-Wahhāb la zone littorale de la Tripolitaine s'étendant de Zwāra à Tarhūna „qui était“, dit M. H. H. Abdul-Wahab, „et continue à être appelée jusqu'à présent par les autochtones Sāhil, exactement comme en Tunisie“.

Quoique je n'ai pu retrouver chez les anciens géographes arabes une telle appellation d'une partie de la plaine littorale de la Tripolitaine qui porte plutôt le nom de Ġafārā ou Ġeffara, la hypothèse de M. H. H. Abdul-Wahab ne me paraît pas invraisemblable. En effet, il faut nous souvenir de l'opinion de Fr. Beguinot, selon laquelle toute la Ġafāra occidentale ainsi qu'une partie de la Ġafāra orientale était sous la domination et sous l'influence de la tribu des Nafūsa dès le IX^e siècle de notre ère jusqu'à l'invasion des tribus arabes de Banū Hilāl et de Banū Sulaym (vers le milieu du XI^e siècle de notre ère), dont les clans: les Maḥāmīd et les Ġuwārī, soustribus des Banū Debbāb, prirent possession de la zone littorale qui s'étendait à l'ouest de la ville de Tripoli¹. Si la supposition de M. H. H. Abdul-Wahab est juste, on pourrait rapprocher le Ḳabr as-Ṣayyād de la lettre de l'imām 'Abd al-Wahhāb du Ḳaṣr as-Ṣayyād d'al-Idrīsī, le même que Ṣayyād (Saiyād) de nos cartes, localité actuelle située à 22 km à l'ouest de la ville de Tripoli.

Ainsi l'hypothèse de M. H. H. Abdul-Wahab est assez intéressante, quoique, je le répète, les chroniques ibādites médiévales réservent l'appellation du Sāhil exclusivement au Sahel tunisien, où l'élément ibādite était jadis, vers le IX^e—XII^e siècle de notre ère, assez fort, et où l'on note, avant l'an 873 de notre ère, l'existence d'un groupe des 500 Nafūsa établis à Bāṭin al-Marġ, sur les confins nord-ouest de ce territoire², ce qui semble parler en faveur de notre essai d'identification du Sāhil de la lettre de l'imām 'Abd al-Wahhāb avec le Sāhil tunisien des anciens géographes arabes et avec le Sahel de nos cartes géographiques.

M. H. H. Abdul-Wahab ajoute encore dans sa lettre quelques remarques concernant trois noms de lieu tunisiens, importants pour l'histoire du Sāhil tunisien, et dont il est question dans mon étude

¹ Fr. Beguinot, article *al-Nafūsa*, dans l'Enzyklopaedie des Islām, vol. III, pp. 898—99.

² *Description de l'Afrique et de l'Espagne* par Edrīsī, ed. R. Dozy et M. J. de Goeje, Leyde, 1866, texte arabe, p. 129, trad., p. 154.

³ Voir à ce propos T. Lewicki, *Les Ibādites en Tunisie au moyen âge*. Accademia Polacca di Scienze e Lettere. Biblioteca di Roma. Conferenze. Fasc. 6, Rome s. d. (conférence tenue le 17 février 1958), p. 14.

sur la lettre de l'imām 'Abd al-Wahhāb („Folia Orientalia“, vol. I 2, pp. 188—89). Il dit à ce propos ce qui suit: „Je partage votre proposition concernant le nom du village de البَقَالَة — qui s'écrit et se prononce toujours avec l'article (ال). C'est bien un pluriel de بَقُول, puisque, au singulier, l'éthnique se dit encore: بَقُولِي pl. بَقَالِيَة. Quant au nom de Kafsat as-Sāhīl de Bakri et de Mālīkī, il s'agit, sans aucun doute possible de la transcription arabe de Thapsus, ou Thapsa des anciens, تبسة ou طبة que j'ai déjà identifié dans un article sur quelques „Villes tunisiennes disparues“, étude parue dans les Mélanges William Marçais (Paris 1950). La déformation est due bien entendu à des copistes mal informés. Je crois également, comme vous, que la Kabiša citée par Ya'kūbī, n'est autre chose que Thapsa, mal transcrite par des copistes ignorants“.

T. Lewicki

UNE MONNAIE DE VALEUR CONVENTIONNELLE CHEZ LES
RUSSSES D'APRÈS LE TÉMOIGNAGE D'ABŪ HĀMID
AL-ANDALUSĪ AL-ĠARNĀTĪ

(Note provisoire)

Il est généralement connu que les mentions qui se trouvent dans les œuvres médiévales des écrivains arabes et persans et qui se rapportent aux Slaves et aux autres peuples de l'Europe orientale et centrale, concernent en premier lieu le commerce arabe avec ces peuples. Ces mentions consistent généralement en une sèche énumération des marchandises importées aux pays musulmans de l'Europe orientale. Ce n'est que par exception qu'on rencontre d'autres renseignements ayant trait à l'économie des Sociétés slaves, finnoises ou turques du haut moyen âge, tels que des informations sur les moyens d'échange. Dans la note présente je veux m'occuper d'une de ces informations, à savoir du témoignage constatant l'existence d'une monnaie de valeur conventionnelle chez les Russes médiévaux dû à Abū Hāmid al-Andalusī al-Ġarnātī, voyageur et écrivain arabe bien connu au XII^e siècle.

Le texte en question se trouve dans l'œuvre d'Abū Hāmid, intitulé *Al-Mu'rib 'an ba'd 'ağā'ib al-Mağrib* („Antologie des merveilles de l'Occident“) publié en 1953 par professeur C. E. Dubler d'après l'unique manuscrit qui se trouve dans la collection de l'Académie de l'Histoire à Madrid¹. On sait de cet ouvrage, ainsi que d'une autre

¹ *Abū Hāmid el Granadino y su relación de viaje por tierras eurasiáticas*. Texto árabe, traducción e interpretación por César E. Dubler, Madrid, 1953 (= Dubler, *Abū Hāmid el Granadino*).

œuvre d'Abū Hāmid, intitulé *Tuhfat al-albāb*¹, que cet auteur connaissait très bien l'Europe orientale, où il passa une partie considérable de sa vie (entre 1130 et 1154). Il visita deux fois la Russie, en passant par ce pays lors de son voyage de la ville de Bulgār (non loin de l'embouchure de la Kama) en Hongrie, en 1150, et en allant de ce dernier pays à Saksīn sur le cours inférieur de la Volga en 1153². Il en donne une description intéressante dans son *Mu'rib 'an ba'd 'ağā'ib al-Mağrib*³. Pour nous, la relation de ce voyageur est importante d'autant plus que probablement il a été marchand, comme on peut en juger d'après l'intérêt qu'il porte aux produits et aux marchandises de différents pays qu'il a visités personnellement, ou sur lesquels il était informé par ouï-dire. Il s'intéresse aussi à l'ethnographie. Son œuvre abonde en informations de ce genre se rapportant aux pays et aux peuples de l'Europe orientale et centrale.

Abū Hāmid décrit dans son ouvrage, comme nous l'avons dit plus haut, la Russie kievienne. Il appelle ce pays bilād as-Ṣaḡālība („terre des Slaves“) et il la place entre la Bulgarie de la Volga et la Hongrie. Le chemin qu'Abū Hāmid a suivi de la Bulgarie de la Volga en Russie allait, selon sa relation, par un fleuve qu'il appelle Nahr as-Ṣaḡālība („Fleuve des Slaves“) ⁴. Il est possible qu'il s'agit ici de la Oka⁵. Si l'on admet cette hypothèse, il faut supposer que le chemin du voyageur arabe allait en amont de ce fleuve jusqu'à un endroit, pour nous inconnu, où il y avait un passage (traction, en russe *volok*) vers la Desna, ensuite, en aval de celle-ci, jusqu'à son embouchure dans le Dniéper, non loin de Kiev. D'autre part il n'est pas impossible que sous le nom de Nahr as-Ṣaḡālība il faut comprendre la Volga, et que le chemin d'Abū Hāmid allait en amont de ce fleuve jusqu'au passage (*volok*) où il passait sur le Dniéper et suivait ensuite le fleuve en aval. Le chemin d'Abū Hāmid passait ensuite par Kiev. C'est ainsi que tous les commentateurs d'*Al-Mu'rib 'an ba'd 'ağā'ib al-Mağrib* comprennent la ville qui, dans le manuscrit de cette œuvre paraît sous le nom déformé de Ġūr kūmān⁶ et que M. O. Pritsak corrige à juste titre en Ġūr kermān, en turc „grande ville“⁷. Abū Hāmid décrit cette ville à grands traits, assez sommaires.

¹ Le *Tuhfat al-albāb de Abū Hāmid al-Andalusī al-Ġarnātī*, éd. G. Ferrand, dans „Journal Asiatique“, 1925.

² Dubler, *Abū Hāmid el Granadino*, pp. 128—129.

³ Ibid., pp. 22—25 et 38—39 (texte arabe) et pp. 61—64 et 73—74 (traduction).

⁴ Ibid., p. 22 (texte arabe) et pp. 61—62 (traduction).

⁵ I. Hrbeek, *Nový arabský pramen o východní a střední Evropě*. „Československé Ethnografie“, t. II, fasc. 2, 1954, p. 168.

⁶ Dubler, *Abū Hāmid el Granadino*, p. 25 (texte arabe) et p. 64 (traduction).

⁷ O. Pritsak, *Eine altaische Bezeichnung für Kiev*. „Der Islam“, t. XXXII, fasc. 1, 1955, pp. 1—13.